

Il fête ses 95 ans le 23 octobre, mais cela ne va pas empêcher ce pilote militaire de formation de chausser à nouveau ses skis pour fouler avant l'hiver la neige du Petit Cervin.

Rencontre.

Celui qui n'a jamais eu froid aux yeux

D'AILLEURS ET D'ICI • Ce qui frappe chez cet homme, c'est sa mémoire des dates. À peine arrivée dans son havre de paix et de verdure juste au-dessus d'Icogne, avec une vue incroyable sur le plateau d'Ayent et la vallée du Rhône, déjà Georges Burllet, 95 ans au compteur le 23 octobre prochain, vous signale que les trax ont donné leur premier coup de pelle le 26 août 1966. Facile. C'était le jour de la mort d'Hermann Geiger, le fameux pilote des glaciers valaisan que connaissait très bien Georges Burllet, pilote militaire lui aussi. De sa maison, on ne voit juste pas l'aéroport de Sion, mais on le devine.

Dernier de trois enfants, il a vu le jour à Viège, d'un père pharmacien, originaire de Zoug et d'une mère vaudoise de Puidoux, une Gilliéron qui a vécu 39 années à Viège sans jamais prononcer un mot d'allemand!

Le fils, parfaitement bilingue, s'est distingué très jeune pour sa passion des avions. À tel point qu'il se paye lui-même son brevet de pilote à Granges (Soleure) puis s'annonce à l'armée pour être incorporé dans l'aviation. Il y parvient et entre à l'école de pilote le 31 janvier 1939. Le 31 août de la même année, les Allemands envahissent la Pologne et la Seconde Guerre mondiale éclate. Lui voulait faire des études d'agronome, mais étant donné ses longs mois de service actif, il s'est finalement décidé pour un diplôme de commerce à Zurich.



Ainsi, le 26 novembre 1943, il est engagé à l'aérodrome militaire de Sion qui vient d'ouvrir. Il venait d'épouser Marie Mounir de Salquenen, qu'il appelle tendrement Mariette. Deux enfants naîtront de cette union, une fille Josiane qui vit avec eux à Icogne et un fils établi à Zurich et qui a eu lui-même trois fils dont Georges Burllet est très fier. Durant plus de 36 ans, il occupera différents postes dont celui de pilote de liaison, de transmission et même pilote d'usine. Il explique: «À la différence d'un pilote d'essai qui vole sur des prototypes, le pilote d'usine effectue des vols de contrôle suite à des réparations, des révisions etc.» Dès les années cinquante, de nouveaux types d'avions plus rapides et plus performants comme les Vampire, Venom, Hump, FA16 et autres Tiger font leur apparition dans le ciel valaisan. L'aérodrome a dû s'y adapter en prolongeant notamment la piste d'atterrissage. Et c'est Georges Burllet qui allait discuter le prix du terrain avec les propriétaires.

Un excellent skieur

Sa passion pour les avions ne va cependant pas l'empêcher d'être un marathonien – il a fait plusieurs fois Sierre-Zinal – et surtout un excellent skieur. D'ailleurs sa fille a été championne valaisanne dans les années soixante. Habitué dès son plus jeune âge à monter en peaux de phoque et à ne faire dans la journée qu'une seule descente – mais quelle descente! – il n'hésitait pas il y a encore quelques années à monter tout seul jusqu'au sommet de Bellalui. Depuis l'an dernier, plus exactement le 22 septembre 2008, il ne peut cependant plus faire tout ce qu'il veut. Un jeune automobiliste pressé de rentrer manger chez lui à midi lui a écrasé le pied alors qu'il revenait de la boîte aux lettres. Résultat: douze jours d'hôpital, un pied qui l'a fait bien souffrir et seulement trois jours de ski l'hiver dernier! «*Tout est réparé aujourd'hui, et j'ai le projet de retourner au Petit Cervin cet automne, mais je dois reconnaître que j'ai un peu perdu confiance en moi. Si le temps n'est pas au beau fixe ou s'il tourne, je n'hésite pas à redescendre en télécabine.*» Il a toujours une excellente vue, mais à son âge, ses yeux mettent plus de temps à s'adapter aux ombres alors, dans les bosses des pistes, il ne veut pas prendre de risques. On le comprend bien.